

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Pourquoi j'ai choisi de quitter mon poste de directeur

André Vanasse

Number 165, Spring 2017

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/84787ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2017). Pourquoi j'ai choisi de quitter mon poste de directeur. *Lettres québécoises*, (165), 3–4.

Pourquoi j'ai choisi de quitter mon poste de directeur

Il est des signes qui nous indiquent parfois le chemin à suivre. Ils ne sont pas forcément liés à notre travail, comme cela a été mon cas. Ils viennent du hasard et nous font comprendre que le temps a passé. Et quand, comme moi, on constate, non sans une certaine mélancolie, qu'on atteindra 75 ans le 6 mars prochain, on se dit qu'il faut passer le flambeau pour permettre à des plus jeunes de façonner à leurs mains une revue qui a fêté ses 40 ans en 2016. Je le sais, j'étais du groupe quand le premier numéro a vu le jour en mars 1976. Quelle belle aventure !

Il faut bien l'admettre, la dernière décennie a marqué de façon notable, et parfois cruelle, le monde de l'imprimé. La poussée fulgurante d'Internet, des réseaux sociaux, des blogues, et combien d'autres initiatives, Facebook et LinkedIn en tête, ont bousculé notre façon de lire et d'écrire. *La Presse*, elle, avait prévu le coup. Elle est passée, en septembre 2015, au format numérique en semaine, abandonnant le format papier. On peut s'attendre à ce qu'elle cesse son édition du week-end d'ici peu. La prévision est d'autant plus probable que les magazines *L'actualité* et *Châtelaine* fermeront boutique le 1^{er} janvier 2017 à moins d'être vendus. Par chance, M. Alexandre Taillefer s'est porté acquéreur de *L'actualité*. Il lorgne aussi du côté de *Châtelaine*. Si l'on en croit le nouveau propriétaire, il faut s'attendre à quelques changements, entre autres une réduction du nombre de parutions, mais la mission de cette revue d'information critique serait préservée. M. Taillefer pourra-t-il tirer ses marrons du feu ? Nous lui souhaitons bon succès...

J'ai pris la décision de quitter la direction de *Lettres québécoises* à la fin de l'automne 2015 parce que, honnêtement, je jugeais que je n'étais plus l'homme de la situation. Je tenais cependant à ce que la transition se fasse à partir d'une analyse du futur de la revue. Mon fils Alexandre et moi avons souvent discuté de l'orientation de *Lettres québécoises*. À l'évidence, il fallait se brancher de façon beaucoup plus interactive au réseau numérique en prévision d'une disparition possible du format papier. Ce n'est pas pour demain, mais un tel changement mérite la réflexion tout autant que des décisions éclairées. Comme c'est le cas pour *La Presse*, il faut, dans un premier temps, mener de front les deux formats et trouver l'argent pour le faire. Ainsi, des demandes d'aide ont été faites en bonne et due forme à l'automne 2016 (ce n'est pas moi, bien sûr, qui ai rempli les formulaires).

Depuis l'été 2016, j'ai cessé d'assister aux réunions du conseil d'administration ainsi qu'à celles du comité de rédaction pour permettre aux personnes invitées pour leurs compétences de discuter de l'avenir de la



ANDRÉ VANASSE



JEAN-FRANÇOIS CRÉPEAU

revue, parce que je jugeais que je n'avais pas à m'immiscer dans un futur qui ne m'appartient pas, mais au contraire que je devais laisser aux deux personnes qui me remplaceront en tandem le soin de le faire. Ce sont Alexandre Vanasse, éditeur, et Annabelle Moreau, rédactrice en chef, dans la jeune trentaine,

qui veilleront à l'avenir de la revue. Ils seront secondés par Jeremy Laniel, dans la vingtaine, qui deviendra coordonnateur éditorial.

À ce que j'ai pu entendre de la bouche d'Alexandre, les réunions qui ont eu lieu avec les membres actuels et plusieurs invités du milieu de la littérature ont été très riches en suggestions pour faire de *Lettres québécoises* une revue de son temps. J'ai confiance en eux et leur souhaite la meilleure des chances dans le renouveau de la revue.

LETTRES QUÉBÉCOISES SOUS LE SIGNE DE L'EXCELLENCE

Je ne pourrais quitter la direction de *Lettres québécoises* sans remercier les chroniqueuses et chroniqueurs réguliers (ils sont presque à égalité actuellement) pour leur excellent travail. Qu'on en juge : l'enquête menée par Extract Recherche Marketing en septembre 2013 révélait que *Lettres québécoises* était la troisième revue la plus lue des membres de la SODEP (Société de développement des périodiques culturels québécois), qui regroupe tout près d'une cinquantaine de revues. Au moment de sa fondation, on ne misait guère sur la survie de *Lettres québécoises*. La revue a été à deux doigts de faire faillite, la raison étant que le Conseil des arts a refusé de la subventionner, ce qu'il aurait dû faire à la sortie du troisième numéro. La chance a voulu que le Gouvernement du Québec croie en sa nécessité et lui ait avancé une somme suffisante pour effacer sa dette. Par la suite et Québec et Ottawa ont soutenu la revue de sorte qu'elle est en bonne posture financière. *Lettres québécoises* a réussi son pari de faire rayonner notre littérature et de la faire aimer. Et elle le fait avec brio. À preuve, les collaborateurs de notre revue ont été finalistes (une fois) et gagnants (trois fois) quatre années sur cinq depuis que les Prix d'excellence de la SODEP ont été créés, ce qui prouve de façon éclatante leur professionnalisme. Merci donc à tous.

Quant à notre présence sur le plan international, elle est encore plus significative. Lorsque Francine Bergeron, directrice de la SODEP, a proposé aux responsables des revues culturelles

de participer au projet Érudit, qui consistait à numériser TOUS les numéros des revues depuis leur fondation pour les mettre sur le site d'Érudit, il y a eu une certaine hésitation : le coût d'un tel travail supposait que les revues y contribuent à hauteur de 50 %. Malgré la dépense envisagée, presque toutes ont accepté et elles n'ont eu qu'à s'en féliciter. Dans le cas de *Lettres québécoises*, je le dis sans détour, notre revue a réussi à s'imposer sur la scène internationale de façon spectaculaire. Qu'on en juge : *Lettres québécoises* a reçu, en 2015, 54 401 visiteurs. Ces derniers ont lu 316 246 pages pour une moyenne de 5,81 pages par visite. Personne n'aurait pensé, en 1976, que notre revue aurait une aussi grande diffusion dans le monde entier : tout près d'un tiers de million de pages consultées ! Les pays qui s'intéressent à notre littérature (je m'en tiens à ceux qui sont nommés dans le dossier statistique) sont, pour l'année 2015, par ordre décroissant, la France, les États-Unis, le Canada, l'Allemagne, la Chine, l'Italie, la Grande-Bretagne et la Pologne. Ces résultats constituent la preuve que notre littérature a fait entendre sa voix dans le monde entier alors qu'elle était à peu près inconnue des chercheurs il y a 50 ans. Pari gagné pour *Lettres québécoises*.

HOMMAGE AUX PROCHES COLLABORATEURS

Ceux qui croient que le succès d'une entreprise repose sur les épaules d'une seule personne sont dans l'erreur. Si Gaëtan Lévesque n'avait pas été à mes côtés, en 1990, alors que nous gérons XYZ éditeur, *XYZ. La revue de la nouvelle* et *Lettres québécoises*, je peux vous assurer que j'aurais fait faillite, moi qui ne possède en rien les qualités de gestionnaire. Gaëtan était non seulement un excellent administrateur, mais un très bon éditeur, lui qui a dirigé la collection « Documents », laquelle a connu plusieurs coéditions avec la France, particulièrement avec les Presses universitaires de Vincennes, sans compter qu'il s'occupait de *XYZ. La revue de la nouvelle*.

Je porte le même jugement à propos de Jean-François Crépeau, qui a remplacé Gaëtan. Il était taillé sur mesure pour prendre sa place et mener au quotidien la distribution des livres pour les chroniqueurs et combien d'autres activités qu'il serait trop long d'énumérer. Merci à toi, Jean-François. Je sais que les chroniqueurs et les attachées de presse (le féminin l'emporte sur le masculin dans ce cas-ci) t'apprécient infiniment, toi qui es toujours au poste et qui réponds assidûment à tes courriels. Sans compter ton savoir encyclopédique de la littérature québécoise. Tu as écrit 1 800 chroniques sur la littérature québécoise depuis 40 ans. Sans doute, je dirais



MICHÈLE VANASSE

même sûrement, un record. Ceux qui veulent en savoir plus sur Jean-François pourront lire avec plaisir *Passion chronique*, un essai publié récemment aux Éditions Trois-Pistoles. Jean-François, qui avait décidé de rester au poste pour mon plus grand plaisir, a été forcé de se retirer pour des raisons de santé. Son état s'est aggravé au cours des six derniers mois au point qu'il juge n'être plus en mesure d'occuper la tâche exigeante qui était la sienne. Soigne-toi bien et continue d'aimer la vie et la littérature.

Comment oublier ma belle-sœur Michèle Vanasse (oui, *Lettres québécoises* est une histoire de famille et pourquoi pas ?), elle qui travaille pour la revue depuis 1994 ? Elle s'occupe de la vente d'espaces publicitaires et elle veille à ce que la revue soit publiée dans les délais prescrits. C'est un travail long et laborieux. Il faut communiquer sans cesse avec les correctrices et les chroniqueurs tout comme avec Alexandre, Jean-François Crépeau et moi pour régler d'innombrables problèmes techniques qui ont tous leur importance, recueillir une centaine de photos par numéro et réviser plusieurs fois le montage. Une faute sur la page couverture ne pardonne pas... Michèle a l'œil. Et puis, un retard d'une journée s'appelle pour elle une catastrophe. Inutile de vous dire que la Cerbère (ce chien à trois têtes qui protège l'entrée des Enfers dans la mythologie grecque) fait scrupuleusement respecter les délais de production. Grâce à elle, la revue sort toujours à la date dite par respect surtout pour les abonnés qui la reçoivent avant ceux qui l'achètent en librairie. Toute l'équipe a apprécié son implication discrète, mais totale, dans la revue. Michèle a décidé de quitter *Lettres québécoises* en même temps que moi. Cela lui permettra de faire plus de voyages à travers le monde. Bonne retraite, très chère.

Salutations chaleureuses aussi aux deux correctrices de la revue, Diane Martin et Michèle Péloquin, qui veillent à ce que la qualité de la langue française soit préservée à chaque page.

Bien sûr, en terminant cette liste, je ne peux passer sous silence mon fils Alexandre, lui qui est entré par la porte arrière en 1990, peu de temps après mon association avec Gaëtan Lévesque. Beaucoup d'eau a coulé sous le pont depuis ce temps. Alexandre a rapidement pris du galon en plus d'avoir géré Zirval design, une petite imprimerie vouée aussi au design, pendant une bonne douzaine d'années. Depuis longtemps, il fait la mise en pages de *Lettres québécoises*. C'est lui qui a réalisé le passage de la revue à la pleine couleur et qui n'a pas cessé d'améliorer la présentation esthétique des pages intérieures. C'est un défi difficile à réaliser, *Lettres québécoises* étant une revue fondée sur des textes et non sur des images.

Lors de la reprise de *Lettres québécoises* à mon nom en 2009, j'ai cru — quelle naïveté — que je pouvais faire la gestion de la revue. Il m'a fallu très peu de temps, quelque deux ou trois semaines, pour me rendre compte que ce travail me hérissait au plus haut point. C'est Alexandre qui a pris la relève. Heureusement, sinon *Lettres québécoises* n'aurait pas reçu, n'en doutez pas un seul instant, des félicitations du jury, pour la qualité de sa gestion et l'intérêt de son contenu, accompagnées d'une prime de plus de 5 000 \$, chose fort rare à l'époque de notre cher premier ministre à tous, Stephen Harper, qui cherchait par tous les moyens à couper dans les budgets dédiés aux arts et à la culture !

Comme je l'ai dit, j'ai confiance en la nouvelle équipe qui prendra les rênes de la revue. Il est vrai que les années à venir ne seront pas faciles. Il faut garder en mémoire que la revue *Entre les lignes*, dédiée à la littérature, a fermé ses portes en 2013 et que *Nuit blanche* a connu une période extrêmement difficile à la suite de la faillite des Messageries de presse Benjamin en janvier 2014. Cela dit, la valeur symbolique de *Lettres québécoises* et sa présence sur la scène internationale laissent croire que, bien gérée et bien alimentée en informations de toutes sortes, elle recevra le soutien nécessaire à sa continuité. Le magazine *Lettres québécoises* a tout pour réussir, lui qui se dirige vers le demi-siècle alors que les nouveaux gestionnaires seront tout à fait armés pour insuffler une nouvelle dynamique de manière à ce qu'il s'ajuste aux innovations technologiques tout en gardant l'esprit d'excellence qui l'a toujours animé.

Je vous soutiens de tout cœur !

André Vanasse